

propre Créateur; enfin, c'est le but de la philanthropie divine, la déification de l'homme: « Toi qui T'es rendu semblable à un être vil formé de boue, ô Christ, Tu lui as communiqué le divin². » La préoccupation pédagogique élève constamment la pensée du sensible vers le mystère: « Celui qui, de sa main puissante, a créé le monde, apparaît comme le cœur de sa création³. »

« Heureux vos yeux à vous, parce qu'ils voient » (*Math.* 13, 16), dit le Seigneur. Et l'Église chante: « Nous adorons Ta naissance, ô Christ, fais-nous voir Ta sainte Théophanie. » Sa lumière se pose en point de perspective sur notre icône, afin de diriger toute la composition vers son avènement.

L'icône qui s'offre à nos yeux est du xvi^e siècle, de l'école de Novgorod. Sa composition primitive remonte probablement à l'image tracée dans l'Église bâtie par Constantin sur le lieu même de la Nativité. Les pèlerins, en revenant de la Terre Sainte, rapportaient de l'huile sanctifiée dans des ampoules où figurait déjà cette image dans ses traits essentiels (iv^e et v^e siècles).

Avec une clarté et une simplicité extrêmes l'icône relate très précisément le récit évangélique, mais de telle manière, et là est tout son art, que les suggestions dogmatiques dans leur finesse quasi musicale s'implantent et prolongent leur chant dans l'âme des fidèles.

Le vert, le rouge, le brun et le pourpre forment une harmonie qui s'accorde avec l'élégance sobre des lignes. Aucune surcharge, les grands traits sont parfaitement dégagés et les espaces judicieusement mesurés. Les proportions, très étudiées, sont soumises à l'équilibre de l'ensemble et au rythme bien composé de chaque scène. L'ordonnance linéaire épouse sans heurts toute la gamme chromatique. Le ton chaud de la pourpre, le rouge strié d'or, les taches claires et le vert sonore dénotent une grande maturité artistique. Si, dans la musique, certains accords provoquent un sentiment de béatitude, l'harmonie picturale à son plus haut degré atteint à la beauté pure, elle exprime immédiatement le divin, avant tout enseignement didactique sur le contenu même de l'icône. Des assonances et dissonances voulues introduisent chaque figure, chaque scène dans la sympho-

2. 3^e ode du Premier Canon.

3. Idioméle de Sexte de la Paramonie.